

Si elle est un symptôme, elle est aussi un expédient.

Depuis quelques jours, la presse de Londres se livrait à des recherches ardentes et passionnées sur les causes du rappel de sir James Hudson, naguères ambassadeur britannique à Turin. Lord Russell, apparemment pour mettre fin à ces controverses, a jeté tout-à-coup dans la publicité les pièces du procès : et le télégraphe nous a transmis au moins les principales en substance. Qui a raison des défenseurs du ministre ou de ceux du diplomate en disponibilité ? Peu nous importe vraiment. C'est une affaire de ménage anglais à laquelle aucun intérêt sérieux ne nous fait un devoir de nous mêler. La seule indication de quelque valeur que nous fournisse la dépêche de la télégraphie privée, est celle-ci : En prescrivant à sir James Hudson de remettre ses lettres de rappel au roi de Sardaigne, Lord Russell l'a invité à donner à Sa Majesté " l'assurance que l'Angleterre soutiendra toujours fermement et sincèrement l'indépendance de l'Italie."

Les plus grandes célébrités catholiques de France, d'illustres délégués d'Angleterre, d'Italie, de Pologne, de la Suisse et d'Espagne, tout ce que l'Eglise compte de célèbre et de distingué parmi les laïques et le clergé de la Belgique se sont réunis comme on le sait, en assemblée générale à Malines le 18 août dernier. Les plus graves questions controversées de nos jours sur la liberté de la charité, la démocratie, la liberté de l'Eglise, l'économie politique et les arts au point de vue chrétien ont occupé l'attention et l'étude de tous ces nobles fils de croisés. M. de Montalembert, M. le Prince de Broglie, M. Auguste Cochin, M. Périn, professeur d'économie politique à l'Université de Louvain, S. Em. le Cardinal Wiseman et une foule d'autres grands orateurs catholiques ont porté la parole et leurs discours resteront comme des pages précieuses de l'histoire du catholicisme au dix-neuvième siècle.

C'est dans son discours sur *l'Eglise libre dans l'Etat libre* publié par *l'Echo* que M. de Montalembert, appelant l'alliance de la liberté et de la foi dans toutes les âmes catholiques, a prononcé les paroles suivantes qui résument sa vie et qui sont aussi notre credo, à nous qui n'avons à envier aucune liberté parceque nous les avons toutes : "Je le déclare donc, j'éprouve une invincible

horreur pour les supplices, les exils, les déportations et toutes les violences faites à l'humanité sous prétexte de servir ou de défendre la religion. Les bûchers allumés par une main catholique me font autant d'horreur que les échafauds où les protestants ont immolé tant de martyrs. Le bâillon enfoncé dans la bouche de quiconque parle avec un cœur pur pour prêcher sa foi, je le sens entre mes propres lèvres et j'en frémis de douleur. Quand j'invoque par la pensée les glorieux martyrs de la liberté des consciences catholiques ; quand je songe à Thomas Morus et aux autres victimes du fondateur de l'Eglise Anglicane, aux Franciscains de Gorcum ; aux prêtres innombrables qui ont franchi les marches de la guillotine ou pourri dans les pontons de Rochefort ; à la Vendée égorgée, à l'Irlande conquise, confisquée et affamée, à la Pologne agonisante, je ne veux pas que le bienheureux privilège, que la sainte joie de pouvoir admirer invoquer de tels martyrs, soit jamais troublée ou ternie par la nécessité d'approuver ou d'excuser d'autres supplices et d'autres crimes, si ensois qu'ils soient dans la nuit sanglante du passé. L'Inquisiteur espagnol disant à l'hérétique : — *La vérité ou la mort!* m'est aussi odieux que le terroriste français disant à mon grand père — *La liberté, la fraternité ou la mort!* — La conscience humaine a le droit qu'on ne lui pose plus jamais ces hideuses alternatives."

Nous publions aujourd'hui le beau discours que M. Auguste Cochin a prononcé en cette mémorable circonstance sur *le progrès des sciences et de l'industrie au point de vue chrétien*.

La soirée littéraire et musicale donnée par l'Institut Canadien-Français, vendredi dernier, a été couronnée d'un plein succès ; discours, lectures, musique, auditoire, recette, tout a été très-bien, très-goûté, très-applaudi, et le comité de la Bibliothèque ne s'est félicité du moyen qu'il a pris de faire contribuer le public à ses achats de livres de l'année.

On remarquait dans la salle, à part un grand nombre de dames, plusieurs membres du clergé séculier et régulier, les citoyens les plus notables de la ville et une jeunesse nombreuse et bien choisie. L'Institut avait confié à quelques uns de ses membres le soin de placer les arrivants,